

Le chef de l'opposition a posé quelques questions au sujet de mesures possibles qu'il pourrait probablement prendre. Je ne sais pas pourquoi il s'est interrogé s'il n'avait pas l'intention de les prendre. Il songe à certaines mesures possibles pour remédier à la situation. Il dit: «Peut-être devrions-nous étudier la possibilité de programmes spéciaux d'exportation». Le chef de l'opposition ne se rend-il pas compte que le niveau actuel du dollar est une des choses qui favorisent le plus l'exportation de biens canadiens? Nous le voyons dans presque tous les secteurs de notre économie et cela nous permet d'accuser un surplus commercial de 3.5 milliards de dollars pour le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Lang: Le chef de l'opposition insiste pour parler d'un déficit de 11 milliards au chapitre de ce qu'il appelle les produits de fabrication. Il insiste pour ne parler que du chiffre des produits œuvrés et passer sous silence, comme l'a signalé mon collègue le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner), les produits de fabrication comme l'acier, le ciment, le papier et le bois qui sont exportés sous une forme qui ne permet pas de les classer dans la catégorie des produits finis. Mais quand ces produits sont inclus, nous accusons un surplus de 3.5 milliards de dollars au lieu d'un déficit de 11 milliards.

Je n'ai jamais, pas plus que le ministre des Finances, pris à la légère les différents problèmes auxquels fait face notre pays en cette époque difficile. Mais je pense qu'il est juste de dire que le chef de l'opposition rend un très mauvais service quand il parle d'un déficit au chapitre de la fabrication en se servant du chiffre des produits finis pour conclure à un déficit quand le chiffre pour l'ensemble des produits de fabrication révèle un surplus de 3.5 milliards. C'est important et le genre de nouvelles que le gouverneur de la Banque du Canada, si le chef de l'opposition avait été au comité pour l'entendre, aurait considéré d'un bon augure pour l'économie en général et pour notre dollar au lieu de l'effet néfaste des déclarations irréfléchies des députés d'en face et en particulier du député de York-Simcoe.

Le chef de l'opposition en l'occurrence n'a fait que suivre les pas du député de York-Simcoe. J'ai cru que le député de York-Simcoe nous donnerait une explication différente de celle du chef de l'opposition, selon leur habitude, mais comme quelqu'un l'a déjà dit, c'est du pareil au même. Après avoir entendu le député de York-Simcoe suggérer une surtaxe ou un droit temporaire à l'importation, nous aurions vu quelqu'un de l'Ouest qui doit sûrement se rappeler comment les barrières douanières affectent toute l'économie, réprimander son collègue pour avoir suggéré pareille solution. Mais lui-même suggère une surtaxe temporaire au moment même où la valeur de notre dollar facilite la vente de nos produits ici et à l'étranger. C'est ce qu'il nous propose vu qu'il serait question chez nos voisins du Sud d'adopter une mesure semblable alors que leur balance des paiements leur cause autant de soucis sinon plus que la nôtre.

Une voix: Et ils y songent.

M. Lang: S'ils y songent, il y va sûrement de notre intérêt de nous y opposer comme le fera le premier ministre (M. Trudeau) dans les cercles internationaux les plus influents, puis-

Le dollar canadien

que les chefs des sept pays se sont engagés à éviter toute mesure et toute tentative restrictives de manière à ne pas se renvoyer les uns aux autres les problèmes de chômage ou de développement. Ce que nous recherchons, c'est une libéralisation accrue du commerce mondial, et non pas des mesures temporaires qui entraveraient le commerce à l'intérieur du pays ou à l'étranger.

Aussi, le chef de l'opposition et le député de York-Simcoe ont tenu des propos trompeurs quand ils ont parlé des sommes dépensées pour soutenir ou renforcer la position du dollar canadien. Il s'agit d'une sorte de transfert réciproque—nous échangeons des dollars américains que nous avons contre des dollars canadiens—quand nous voulons nous protéger contre des mouvements excessifs à la baisse et réciproquement—des dollars canadiens contre des dollars américains—quand nous voulons nous défendre contre des mouvements excessifs à la hausse. De toute évidence, cette politique qui consiste à essayer d'utiliser les réserves de devises pour compenser les baisses et les hausses et éviter les mouvements trop rapides est très importante.

De façon générale, la situation économique est excellente au Canada.

Des voix: Bravo!

M. Gillies: Demandons aux électeurs ce qu'ils en pensent.

M. Alexander: Quand seront les élections, Otto?

M. Lang: Nous continuons d'éprouver de graves difficultés dans le domaine de l'emploi, mais nous essayons de stimuler l'économie le plus possible pour favoriser l'emploi et nous créons maintenant 450,000 emplois chaque année, c'est-à-dire plus que tout autre pays au monde.

Certains se demandent sans doute ce que 450,000 emplois signifient et si c'est beaucoup ou non. Si l'on considère que la population du Canada a augmenté de 205,000 âmes pendant la même période de 12 mois, on peut voir que c'est un chiffre important. A cause de cela, collectivement et individuellement, les Canadiens . . .

M. Alexander: En ont assez du gouvernement actuel.

M. Lang: . . . ont un niveau de vie qui s'améliore sans cesse malgré les défis que doit relever l'économie canadienne à cause d'une situation internationale difficile. C'est pour cela que de plus en plus de Canadiens voyagent, particulièrement à l'étranger, et cela aggrave en même temps nos problèmes de balance des paiements. Le gouvernement n'a jamais eu pour politique, et nous voulons éviter de recourir à une telle méthode, d'imposer des restrictions aux investissements ou voyages des Canadiens. Par ailleurs, nous les encourageons à voyager au Canada et à acheter des produits canadiens. Le chef de l'opposition a dit que «nous devrions peut-être faire cela.» Il n'a peut-être pas remarqué que nous avons pris des mesures en ce sens et que nous avons instauré un programme touristique conçu justement de façon à encourager de plus en plus de Canadiens à voyager dans leur propre pays.

M. Crosbie: Comme Trudeau qui s'en va au Colorado.